

d'une torture intime qu'elle craignait de s'avouer à elle-même et dont elle essayait jusque-là de se distraire; elle reconnaît et confesse que « quiconque boit de cette eau aura encore soif ».

Oh ! l'heureux moment, où s'éveille dans l'âme pécheresse cette inquiétude, avant-coureur de l'action divine ! Le « don de Dieu », offert à tous, mais dont la plupart ne font pas de cas, entraînés qu'ils sont, avec les enfants du siècle, dans le tourbillon de la vie naturelle, elle le pressent, elle en soupçonne la valeur infinie. C'est le moment choisi par Dieu pour venir à elle. La vérité luit à son regard désenchanté et lui montre d'autres horizons que ceux qu'elle avait coutume de voir, ceux d'une vie nouvelle, qui ne s'alimente pas, comme sa vie passée, aux sources impures du plaisir de ce monde, mais aux sources pures de la grâce. Avec la Samaritaine, elle s'écrie : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. »

Quelle est cette eau, qui deviendra en celui qui l'aura reçue « une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle ? » C'est là en effet la promesse faite par Jésus à la Samaritaine qui le presse de questions ; car elle n'a plus de repos maintenant qu'elle ne trouve et ne possède cette « eau vive ». « Dieu est esprit, lui dit Jésus, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité, » c'est-à-dire par la vertu de l'Esprit-Saint qui les anime et comme il convient à la nature divine. Voilà l'adoration que Dieu demande à ses vrais adorateurs : c'est « l'eau vive » qui, dès cette terre, leur donnera avec une vie nouvelle la paix et le bonheur, et qui, après la résurrection des morts, aura son rejaillissement dans la vie éternelle. « Je sais, reprend la Samaritaine, que le Messie doit venir et nous annoncer toutes choses. » Et Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Dès qu'elle a entendu cette divine déclaration, la Samaritaine ne fait plus aucune question : elle a senti que le Maître est là et qu'elle n'a plus qu'à le laisser régner en elle.

De même lorsque Dieu s'est affirmé à l'âme pécheresse et que, chez elle, l'indifférence a fait place à la foi, elle ne délibère plus et laisse agir en elle le divin Maître. Toute inquiétude a disparu et la paix s'est faite en elle. Qu'importe désormais sa faiblesse en face des passions, sa légèreté en face des séductions du monde ? Jésus est son soutien. Qu'importent les tribulations de la vie ? Jésus est sa force. Elle a confiance en lui. Quand viendra l'heure où le jour de la vie baissera et inclinera vers sa fin, où les ténèbres de la mort approcheront, Jésus sera là et lui dira : « Ne crains rien ; viens avec moi jouir du repos éternel dans le sein de mon Père. »

Telles sont les vérités sublimes et consolantes qui ont été exposées par le Père prédicateur, avec une force et une chaleur peu communes, à la nombreuse assistance rangée au pied de la chaire.

R. J.

### Jérusalem et Rome. — Le XX<sup>e</sup> Pèlerinage

On se fait généralement un effroi de partir pour la Terre Sainte, quand elle n'est qu'à six jours de Marseille. N'est-ce pas pour ainsi dire aux portes de la France ?